

Jeudi 4 Juin 2020

Opérations

Consigne : Je pose et je calcule

- $653 + 3,4 + 95,9 = 752,3$
- $120,6 + 901 + 0,76 = 1\,022,36$
- $4\,200 - 739 = 3\,461$
- $9\,204 : 12 = 767$
- $15\,296 : 32 = 478$

Grammaire

Chaque jour, je reçois le journal devant mon café au lait.

CCT

S V

CCL

- ◆ Quelle est la fonction du groupe « le journal » ?
- ◆ Est-ce que ce groupe peut-être déplacé ? **NON**
- ◆ Est-ce que ce groupe peut être supprimé ? **NON** car la phrase n'a plus le même sens.
- ◆ Je peux poser la question **après le sujet et le verbe** : je reçois **quoi** ? → le journal
- ◆ Ce complément « le journal » ne peut être **ni déplacé ni supprimé** ! Il fait partie du groupe verbal (GV).
Ce complément est appelé le **COMPLEMENT D'OBJET DIRECT (COD)**.
- ◆ Je reçois le journal. → Je le reçois.
COD COD (pronom personnel mis pour remplacer le journal)
- ◆ Je reçois les livres. → Je les reçois.
COD COD (pronom personnel mis pour remplacer les livres)
- ◆ Le COD peut être remplacé par un **PRONOM PERSONNEL COMPLEMENT**.

Sur ton cahier du jour, fais l'exercice suivant :

Souligne en rouge le verbe, en bleu le sujet, en vert le complément d'objet direct (COD).

Le chat mangera la souris.

Les élèves saluent le directeur.

Pauline écrit une lettre.

Ma grand-mère a tricoté mon pull.

Les garagistes réparent la voiture de mon père.

Ma mère les prépare.

J'adore dessiner.

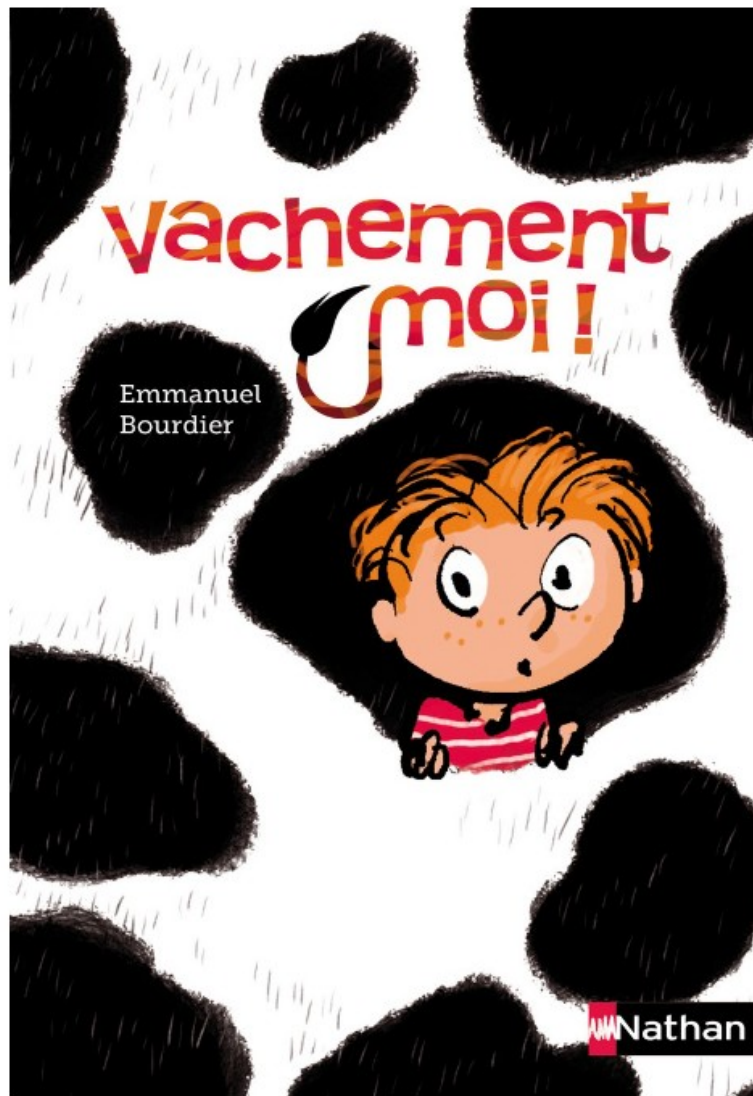
Les enfants observent le ciel étoilé.

Anglais

- ◆ Revoir tes leçons et les réciter sur une feuille sans regarder ton cahier !

Lecture

« Vachement moi ! »
- Chapitres 2 ET 3 -



 à partir de 8 ans

Fantastique
Science-fiction
Aventure
Policier
Fantasy & Contes
Histoire
C'est la vie !
Humour

C'est l'histoire d'un garçon qu'on prend pour une vache...
À moins que ce ne soit le contraire...

vachement moi !

Emmanuel Bourdier

Ce matin, comme tous les matins, je montre mon **code-barres** à monsieur Verzy, le concierge, pour rentrer dans l'école. Mais il refuse de me laisser passer. « Interdit aux animaux ! », clame-t-il. Rien à faire ! Car son ordinateur est formel : d'après mon code-barres, aujourd'hui, je ne suis pas un garçon... je suis une vache !


Paul


Massacrator

Illustration : Robin

ISBN : 978-2-09-252568-5

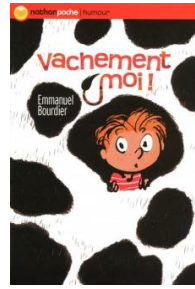
9 782092 525685

CODE PRIX : A

 www.nathanpoche.fr

Vachement moi !

Chapitres 2 et 3



Je savais qu'on pouvait faire de très belles envolées en glissant sur des peaux de banane ou des crottes de chien, mais qu'on puisse décoller en dérapant sur une part de flan aux abricots, ça, j'ignorais.

Je ne sais pas non plus ce qu'elle faisait un vendredi matin sur le trottoir devant l'école, mais si l'envol fut gracieux, l'atterrissage le fut beaucoup moins. Sous les rires de mes copains de classe, je me fracassai contre le poteau électrique qui trônait devant l'école avant de m'étaler de tout mon long dans les gravillons. Une chance, A1-2C4 n'était pas là pour me voir me ridiculiser ainsi. A1-2C4 s'appelait en vérité Émeline. C'était une jolie fille blonde avec des taches de rousseur intégrées dont la voix rauque semblait directement reliée à mon système cardiaque. Chaque fois que je la croisais dans la cour, je rentrais automatiquement le ventre tout en la regardant d'un air qui se voulait profond. Bref, je faisais le paon, ce qui n'aurait pas été évident pendant ma démonstration de patinage artistique sur pâtisserie.

Bilan de la cascade : un genou qui doubla de volume et des écorchures aux deux mains. Je me relevai en faisant celui qui n'avait pas mal et, rouge comme un derrière de babouin, je me dirigeai vers monsieur Verzy et sa sucette magique.

Notre concierge n'était pas du genre comique. A vrai dire, je l'avais rarement entendu dire autre chose que ces deux expressions quotidiennes : « b'jour » et « au suivant ». Mais ce matin-là, il allait avoir l'occasion d'enrichir son vocabulaire.

Tout en regardant mon genou qui devenait bleu, je lui tendis la main, sans m'apercevoir que le code était coupé en deux par une égratignure. Monsieur Verzy fit glisser le capteur sur ma paume et aussitôt l'ordinateur émit un bref signal sonore.

- Ben v'là aut' chose ! ronchonna notre concierge en consultant l'écran. Bon sang de satané matériel !

Il frotta la sucette contre sa manche et la fit repasser au creux de ma main rougie : le même signal et la même expression de monsieur Verzy, proche de celle d'un hippopotame placé devant un problème de

mathématiques. Il me fixa un instant et, d'une voix solennelle, il m'annonça :

- Vous ne pouvez pas entrer dans l'établissement.
- Pourquoi ?
- Parce que les animaux sont interdits dans les locaux.
- Vous devez faire erreur, m'sieur. Je n'ai aucun animal avec moi ! Fouillez-moi si vous ne me croyez pas.
- Je vous crois.

-Alors je peux passer ?

- Non.

-Pourquoi ?

- Parce que les animaux sont interdits dans les locaux.

Un hippopotame avec un cerveau de ver de terre. Je poursuivis en essayant de conserver mon plus beau sourire :

- Mais puisque je vous dis que je n'ai pas d'animal !
- Ça, je vous crois sur parole, mais ...
- Mais ?

Monsieur Verzy joua de sa sucette, et alors que la machine produisait son fameux « bip », il désigna gravement l'écran.

- L'ordinateur est formel. Cela ne fait aucun doute. Vous êtes une vache.



Monsieur Verzy fut vite dépassé par les événements. Pris entre les deux feux de mes protestations et des « bips » électroniques de l'appareil, il s'échappa en claudiquant et alla chercher le directeur.

Notre directeur s'appelait Darfeux. Zébulon Darfeux. Il portait des costumes à grands carreaux jaunes et des souliers presque verts ? Il ne lui manquait qu'une perruque fluo et un nez rouge pour commencer une carrière de clown. Et surtout, il lui manquait l'humour. À

côté de notre directeur, monsieur Verzy était le plus grand blagueur de la galaxie.

Monsieur Darfeux m'ignora, trop occupé qu'il était à observer l'écran en grattant ce qui lui restait de cheveux, c'est-à-dire une vingtaine tout au plus.

- Cela fait quinze ans que je dirige cette école et c'est bien la première fois qu'une vache tente de s'y introduire.
- Si je peux me permettre, monsieur, je ne suis pas une vache ! dis-je le plus poliment possible.

Il se retourna et sembla alors me voir pour la première fois.

- Qui est-ce ? demanda-t-il à monsieur Verzy.
- La vache, monsieur.
- Ah oui... bien sûr. La vache.
- Qu'en faisons-nous monsieur ? On la pousse jusqu'au trottoir et on appelle les pompiers ?
- Vous n'y pensez pas, Verzy ! On ne peut pas la renvoyer comme ça en ville. Vous imaginez la panique sur la chaussée ! Non, non, attachez-la à un arbre dans la cour pendant que je téléphone au ministère pour avoir des instructions.
- Oui, monsieur le directeur.
- Je ne suis pas une vache ! Demandez à mes parents ! Je vais vous donner leur numéro.

Le directeur le nota à contrecœur pour faire cesser mes beuglements et partit au petit trot vers son bureau.

Un cercle d'enfants s'était formé autour de moi et un brouhaha s'éleva lorsque monsieur Verzy me noua une corde autour du cou, pour aller attacher l'autre extrémité au châtaigner du centre de la cour. Puis tout le monde entra en classe et le silence retomba sur l'école.

Je demeurai là, assis au pied de l'arbre, ruminant que je n'étais pas une vache mais qu'ils me rendaient chèvre.

À la récréation, mes camarades sortirent des classes en hurlant. Certains me regardèrent comme une bête curieuse, quelques imbéciles firent « meuh » et chacun reprit ses jeux habituels, y compris A1-2C4 qui sembla ne pas me voir et alla s'amuser à chat touche-touche. Un élève de la classe des petits s'arrêta près de mon arbre. Les yeux dans le vague, il farfouilla dans son nez trois bonnes minutes, puis, l'air satisfait, s'agenouilla en me tournant le dos. Il commença à jouer avec trois petits wagons en plastique que tractait une locomotive orange.

Sans savoir pourquoi, je fus fasciné par son jeu et passai le reste de la récréation à l'observer, l'œil rond, jusqu'à ce que la sonnerie retentisse et que le train disparaisse, emporté par son petit chef de gare.

Je pris un chewing-gum dans ma poche pour le mâcher lentement, en repensant à la jolie locomotive.

C'est au moment où le dernier élève disparut dans les couloirs que mes parents entrèrent sous le préau et se dirigèrent vers le bureau du directeur.



1) Qu'arrive-t-il à Paul au début du chapitre 2 ?

Il glisse sur une part de flan aux abricots et se fracasse contre un poteau électrique avant de s'étaler de tout son long dans les gravillons !

2) Quel est le vrai prénom de A1-2C4 ? ⇒ **Emeline**

3) Quel sentiment Paul ressent-il pour cette jeune fille ? Je relève une phrase du chapitre à l'appui de ma réponse.

Il en est amoureux : « C'était une jolie fille blonde ... dont la voix rauque semblait directement reliée à mon système cardiaque. » (p. 14)

4) Avec quelles blessures Paul s'en sort-il ?

Il s'en sort avec un genou qui a doublé de volume et des écorchures aux deux mains.

5) Pourquoi Paul ne peut-il pas rentrer dans l'école ?

Parce que l'ordinateur de l'école affirme qu'il est une vache et que les animaux sont interdits dans les locaux !

6) Comment s'appelle le directeur de l'école ? ⇒ **Zébulon Darfeux**

7) Que décide-t-il de faire de Paul ?

De l'emmener au pré.	De le faire rôtir par les cuisiniers de la cantine !
De le pousser jusqu'au trottoir et d'appeler les pompiers.	De l'attacher à un arbre de l'école et d'appeler le Ministère.

8) A qui le directeur finit-il par téléphoner ?

Il finit par téléphoner aux parents de Paul.

9) Il y a des similitudes entre ce que fait Paul dans la cour de récréation et ce qu'une vache fait dans son pré... J'essaie de retrouver une de ces ressemblances !

Paul est fasciné par la vue d'un train qui passe, comme une vache dans son pré ! Il mâche aussi lentement des chewing-gums, comme une vache qui broute.